

[Texte]

Mr. O'Grady: There is a—

Mr. Blenkarn: The Algoma thing... and I commend the steelworkers for getting behind that and taking it over. I think that was a super move, a great move for the employees, and it's a good thing. But you do that without any tax consequences. It's the same with the Kapuskasing takeover. Essentially there were no great tax consequences there.

• 1130

Mr. O'Grady: Kapuskasing did utilize the Bill 150 provisions in Ontario.

Mr. Blenkarn: Yes, but again it was a takeover to save the job. That's a little different from the investment. What we are talking about in this bill is people deducting for their taxes to buy a share in the company they work for. Of course, the reason the government gives tax credits is to get people to buy into venture-type operations to build up the pot of capital. I suppose people could use their RRSPs to buy shares in the company they work for anyway, and they could always deduct the money by putting it in a self-directed RRSP and buying shares in the company. They weren't the owners of the company; they just bought shares. They would buy their shares on the market and would have them as an investment and their RRSP. The additional credit that the venture capital corporation gets is because it's a venture investment and therefore is not as tradable and so on.

I was wondering why we needed any further deductions. Obviously, the government has to restrict the number of deductions we allow in order to collect a tax base. It just so happens that if we allow too many deductions, we don't collect any taxes.

Mr. O'Grady: Let me just make another observation on the RRSP. The amount of RRSP room that a salaried employee is likely to have—

Mr. Blenkarn: It depends on his government pension.

Mr. O'Grady: Yes, but it will probably be less than the amount of RRSP room that an hourly rated employee has, simply because the pension arrangements will be different. The pension arrangements of salaried employees tend to be better and tend to take up more of the room. Relying entirely on the RRSP instrument, therefore, puts the salaried employees at a disadvantage.

Mr. Blenkarn: Oh, no, not really. After all, we're talking about an equal amount of money being allowed for every person to deduct as a portion of their income. The fact that you have a juicy pension means that more of your income goes into your company pension plan and less into your own private RRSP plan. But there is an effort in this legislation to treat everybody equally in terms of the ability to deduct in gross from their income. That seems a pretty fair way of handling things; otherwise we wind up with an awful rate on the treasury.

Mr. O'Grady: If the salaried employees have less RRSP room, they will be less involved in and less committed to the employee buy-out. One of the things you are trying to achieve in an employee buy-out is a significantly better and

[Traduction]

M. O'Grady: Il y a...

M. Blenkarn: Je félicite les métallurgistes de Algoma Steel d'avoir couru des risques et pris le contrôle de la société. Ce fut une excellente décision de la part des employés, mais la transaction n'a pas eu d'incidence fiscale. Il en a été de même de la prise de contrôle de Kapuskasing. Il n'y a pas vraiment eu d'incidence fiscale.

M. O'Grady: À Kapuskasing, les salariés se sont prévalus des dispositions de la loi ontarienne 150.

M. Blenkarn: Oui, mais là encore, c'était une prise de contrôle par les ouvriers en vue de sauver des emplois. C'est un peu différent de l'investissement. Le projet de loi qui nous préoccupe permet aux salariés d'obtenir des déductions fiscales à l'égard des actions qu'ils achètent dans l'entreprise qui les emploie. Bien entendu, le gouvernement offre des crédits d'impôt pour inciter les salariés à investir dans une opération de capital-risque. Je suppose que rien n'empêche les travailleurs d'utiliser leur REER autogéré pour acheter des actions dans leur entreprise et obtenir des déductions fiscales. Mais cela leur permet seulement de devenir actionnaires et non propriétaires de l'entreprise. Ils achèteraient, sur le marché, des actions qu'ils placeraient dans leur REER. La société de capital-risque offre un crédit supplémentaire étant donné qu'elle porte sur des investissements à risque qui ne sont pas échangeables.

Je me demandais pourquoi d'autres déductions étaient nécessaires. Il me semble que le gouvernement devra réduire le nombre de déductions autorisées s'il veut maintenir une certaine assiette fiscale. Il semble que si nous autorisons trop de déductions, nous finirons par ne plus percevoir d'impôts.

M. O'Grady: Permettez-moi de faire une autre remarque au sujet du REER. Le montant qu'un salarié est autorisé à...

M. Blenkarn: Cela dépend de la pension que lui garantit le gouvernement.

M. O'Grady: Oui, mais elle sera probablement inférieure au montant admissible au REER d'un employé payé à l'heure, tout simplement parce que les modalités de pension sont différentes. Celles qui s'appliquent aux employés salariés sont généralement meilleures et absorbent une plus grande partie des fonds qu'on peut investir dans un REER. Par conséquent, ces employés sont désavantagés s'ils ne peuvent compter que sur leur REER.

M. Blenkarn: Non, pas vraiment. Après tout, chacun pourra déduire le même montant d'argent de son revenu. Les salariés qui ont un régime de pension plus avantageux doivent consacrer une partie plus importante de leur revenu à ce régime. Par conséquent, il leur reste moins d'argent à investir dans leur REER. Cependant, le projet de loi s'efforce de placer tout le monde sur un pied d'égalité en fait de déduction de leur revenu brut. Cela semble être une façon équitable d'équilibrer les choses tout en évitant de trop solliciter le Trésor.

M. O'Grady: Si les employés salariés ont moins de latitude en matière de REER, ils seront moins incités à participer à l'achat de leur entreprise. Dans une opération de cet ordre, on veut établir des relations meilleures et plus